



la librairie de l'express



PHOTO: JDSSE/LEEMAGE/AFP

La fièvre au port

Et de trois. Après *Pour les trois couleurs* et *Le Trésor des Américains*, Fabien Clauw reprend le large avec *Le Pirate de l'Indien*. Cette fois encore son capitaine Belmonte file du mauvais coton. Prisonnier des Anglais, il s'évade, échappe à la pendaison, et Talleyrand, éminence grise du Premier consul Napoléon Bonaparte, l'expédie dans l'océan Indien pour mater les pirates de Bloody Bill. Ceux-ci occupent une île près de la Tanzanie d'où ils alpaguent les vaisseaux britanniques. La Navy, très agacée, vient d'envoyer une escadre pour décrasser le secteur, la France craint de perdre ses colonies dans la bataille. En gros, Belmonte va devoir en découdre avec les forbans et les Angliches, tout en se coltinant des flots perfides.

Les fourberies des éléments, Fabien Clauw peut les décrire les yeux fermés. Avant de gérer une école de croisière, il a bouclé trois Solitaires du Figaro et un tour de l'Atlantique : « Le calme plat, je l'ai subi pendant quarante-huit heures dans le golfe de Gascogne. C'est dramatique, on est englué sans pouvoir rien y faire. J'ai aussi essuyé des tempêtes, dont une dans les Açores. Dans ces cas-là, on s'enferme dans le bateau et on prie. J'ai encore gravée dans la mémoire ma peur de couler. Ces expériences me servent dans l'écriture. Il me suffit de les transposer à un équipage du XVIII^e siècle. »

Son vécu donne chair et sel au roman, les voiles gonflées par le vent claquent aux oreilles et la véhémence des vagues monte

aux yeux, les émotions en montagnes russes. « Dans des situations extrêmes, les marins alternent euphorie et abattement. Le pire étant le manque de sommeil. C'est la hantise de Belmonte, comme c'était la mienne. La fatigue peut entraîner de mauvaises décisions, alors qu'en mer il faut tout anticiper en un éclair. » Tant qu'il y était, Fabien Clauw a casé certains de ses amis parmi les fidèles du capitaine. Mêmes gueules, mêmes caractères, autres noms. Pour l'authenticité de l'époque et des manœuvres, il s'est fié aux récits de Bougainville, de La Pérouse ou des cap-horniers, histoire que les gars de la Marine nationale ne lui dégringolent pas sur le râble. Ce qui ne l'a pas empêché de penser très fort à *Indiana Jones* et à *Star Wars* : « Il fallait que ça reste de l'aventure. »

C'en est, et de la pêche, excitante et exotique. On y croise Surcouf et des volées de boulets, une belle tigresse et des Robinson patibulaires mais presque. Fabien Clauw peut se vanter d'être le premier Français à harponner un genre détenu par Patrick O'Brian, Alexander Kent et C. S. Forester. Il ne le fera pas, il est déjà à Saint-Domingue avec le capitaine Belmonte pour le prochain tome. A suivre. De très près. **S. B.**



LE PIRATE DE L'INDIEN.
LES AVENTURES
DE GILLES BELMONTE, T. III
PAR FABIEN CLAUW.
PAULSEN, 400 P., 22 €. 18/20